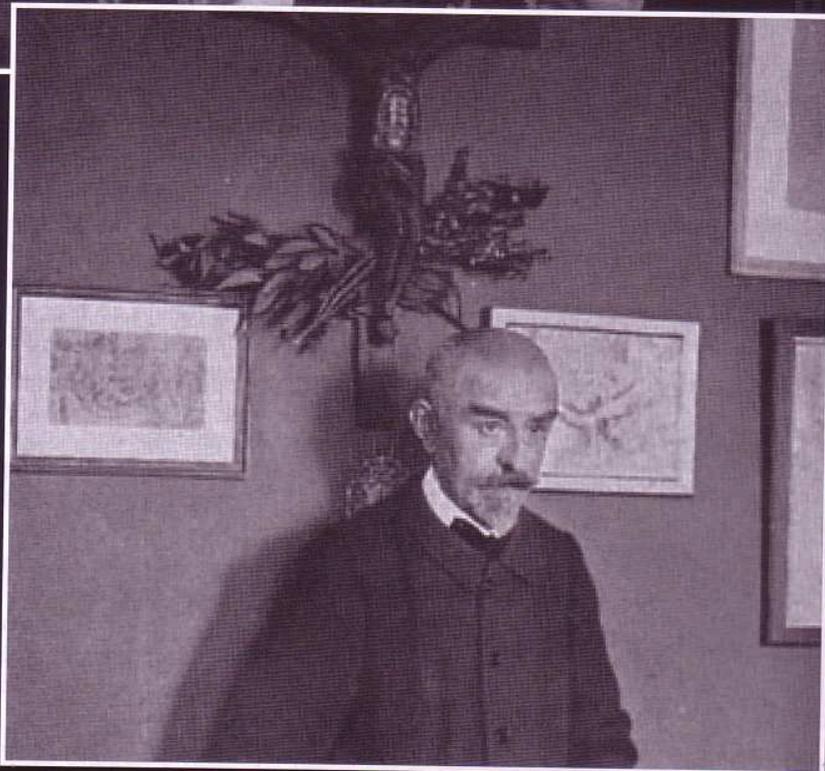


“ L’AVENTURE CHRÉTIENNE ”

l’histoire de l’ordination
des femmes dans
l’Eglise Unie du Canada



L’or d’Alexandre

Du MODERNISME de jadis
au relativisme d’AUJOURD’HUI



Écriture

L'or d'ALEXANDRE

“

Olivier Delorme est un romancier faisant preuve de

tendre ironie et fort érudit, hélas trop peu connu, même si son avant-dernier roman, une sorte de Da Vinci Code beaucoup plus intéressant *"La quatrième révélation"* a touché un plus vaste public. Né en 1958, cet archéologue et historien de formation nous offre à présent un splendide roman, palpitant, instructif et drôle sous le titre *"L'or d'Alexandre"*. ”

i

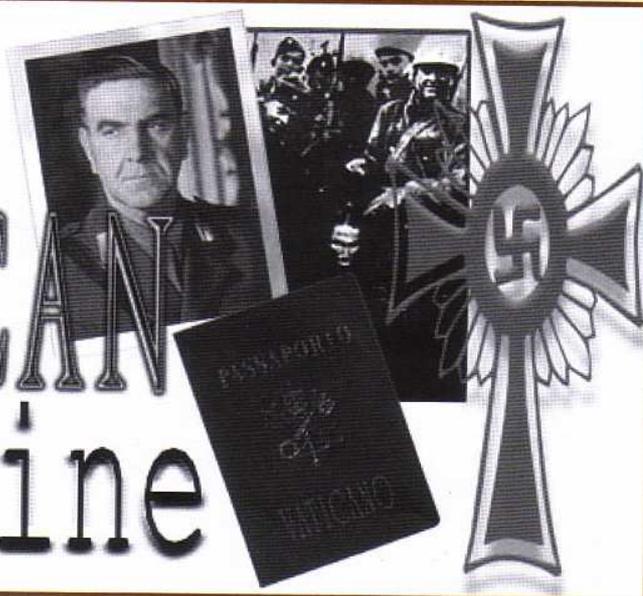
ndépendamment même de la somme d'informations de tout genre qui émaillent le propos, *Goliath* a été particulièrement intéressé par la reprise d'éléments de l'histoire du temps présent dont il s'était déjà fait l'écho et qu'il est bon de divulguer auprès d'un très large public. Olivier Delorme évoque ainsi la figure pour le moins controversée de Mgr Henri-Edouard Dutoit, évêque d'Arras pendant la guerre, à l'origine prêtre social et fils spirituel du cardinal Achille Liénart qui par la suite se fit le partisan d'une collaboration à outrance, avec certains de ses confrères évêques comme NN SS d'Aix en Provence, de Saint-Brieuc et de Mende.

Non content d'acclamer le Maréchal Pétain, Mgr Dutoit insistait sur une "libre et loyale volonté d'entente" avec les nazis qu'il revendiquait : "je collabore, donc je ne suis pas l'esclave à qui l'on interdit toute initiative de parole et d'action [...], j'ai le droit d'apporter une pensée personnelle et un effort original

à l'oeuvre commune". Quant aux résistants, il les traitait sans la moindre vergogne de "bandits" se livrant à des "rapines et des vengeances". A la libération, De Gaulle n'exigea pas seulement le rappel du Nonce Apostolique, Mgr Valerio Valeri, qui s'était compromis avec Vichy. Il demanda la destitution d'une trentaine d'évêques. Fort habilement, le Nouveau Nonce, un certain... Angelo Roncalli, tout en rondeur bonhomme, finit par convaincre le général d'être plus clément. Seuls trois évêques virent la carrière brisée, dont Mgr Dutoit, collaborateur particulièrement ardent nous l'avons vu. Dutoit fut cependant par la suite (en 1949) promu archevêque. Avant de mourir, à 80 ans, en 1953.

Olivier Delorme invite ses lecteurs à se souvenir aussi de la "Ratline", autrement dit de la filière mise en place pour permettre aux anciens nazis de s'enfuir à l'étranger (notamment en Amérique du Sud) après la guerre, dans laquelle le rôle du futur cardinal Giuseppe Siri (deux fois papabile) et même de Mgr Montini (futur Paul VI) ne fut pas négligeable, aux côtés d'un prêtre bien odieux, l'évêque autrichien nazi Aloïs Hudal. Comme le rappelle justement Delorme, "le Vatican n'avait pas cru devoir réprimander ses évêques ukrainiens et baltes, qui donnaient la communion aux massacreurs de Juifs, de Russes orthodoxes ou de communistes, tout en interdisant à leur ouailles de secourir les massacrés. Il n'avait pas davantage cillé lorsque des évêques magyars avaient célébré une messe pour remercier Dieu des déportations de

the
VATICAN
ratline



“ L’AVENTURE CHRÉTIENNE

1943. L'année suivante, un frère mineur, Andras Kun, revolver dans une main et crucifix dans l'autre, irait semer la mort, à la tête de ses Croix Fléchées, jusque dans l'hôpital juif de Budapest. Tandis que Mgr Tiso gouvernait la Slovaquie selon les principes de son "fascisme du Bon Dieu" (dixit Goebbels), avec l'appui zélé d'évêques qui ne se montraient pas insensibles au sort des biens juifs".

Olivier Delorme évoque aussi la triste histoire de la Croatie catholique et de son clergé, à tous les niveaux. Ante Starecovic (1823-1896) divulgua en son temps un message nationaliste, anti-serbe (pour lui les Serbes étaient des 'chiens errants'), antisémite, agressif et haineux qui fut par la suite mis en application par le sinistre Ante Pavelic, le chef du mouvement oustachi, fasciste et violent.. Pavelic devint "Poglavnik", c'est-à-dire en quelque sorte Duce ou Führer. Il fut appuyé par l'archevêque de Zagreb, Mgr Alojz Stepinac, dont Jean Paul II osa faire un bienheureux, suscitant ainsi un immense scandale moral. Élevé très jeune à l'épiscopat, Mgr Stepinac avait la réputation d'être un fanatique politique. Il accorda sa confiance et son estime au "Poglavnik" largement suivi par ses pairs, dont Mgr Saric, archevêque de Sarajevo, qui composa en 1941, une ode de Noël en l'honneur de Pavelic. Membre du parlement oustachi, Alojz Stepinac ratifiait sans problème apparent de conscience les mesures vexatoires successives imposées aux juifs. Il était présent à toutes les manifestations du régime, portant les décorations reçues du tyran. Un grand nombre de religieux se compromirent avec l'abjection la plus insoutenable. Ainsi, pour donner un seul exemple, le frère franciscain Miroslav Filipovic commandait le plus grand des camps d'extermination oustachi, à Jasenovac ("Auschwitz des Balkans") : des enfants y brûlaient vifs dans des fours ardents! Certains catholiques oustachis portaient en sautoir des colliers d'yeux de Serbes occis (!).

Pie XII n'ignorait pas l'horreur de la politique croate. A Rome, le cardinal



Mgr Stepinac



français Eugène Tisserant bouillonnait de colère et d'indignation. Diplomate, Eugenio Pacelli préférait une fois de plus se taire et manifester son affection pour la très catholique Croatie et pour son leader. Il y a des silences assourdissants et des bénédictions scandaleuses. Il est vrai que Mgr Stepinac (qui sera très vite créé cardinal par Pie XII) déployait toute une batterie d'arguments. Le prix à payer du silence pouvait sembler lourd mais Ante Pavelic finançait les écoles catholiques et les séminaires, interdisait la franc-maçonnerie, l'avortement, la pornographie et le blasphème. Alors... Au-delà de la personnalité de prélats comme le cardinal

Stepinac, NN SS Dutoit ou Saric, c'est une connivence institutionnelle que l'on peut discerner.

Olivier Delorme évoque également les scandales financiers de l'IOR (Institut pour les oeuvres de religion), dont on retient surtout le nom d'un important protagoniste, l'archevêque Paul Casimir Marcinkus. Au-delà d'épisodes dignes d'un roman policier (Roberto Calvi retrouvé pendu sous un pont...les poumons plein d'eau ; Michele Sindona, empoisonné au cyanure en prison), c'est également toute une politique ecclésiastique qu'il faut mettre en cause.

Il faut lire cet excellent roman, qui nous fait aussi passer souvent de très agréables moments. Il est habité d'une philosophie hédoniste, gourmande et jubilatoire avec un zeste d'humour très bienvenu. Avec raison, Olivier Delorme reprend le propos de Nietzsche qui dénonçait "le vrai péché contre l'esprit", "le cul en plomb". Olivier Delorme nous fait penser à ce mot de Juvet qu'il illustre à sa façon : "il faut jouer léger pour avoir du poids".

Réginald Urtebize